



Mise à jour COVID, 15 août 2020

par Bernard Beauzamy

Résumé opérationnel

On sait maintenant que l'épidémie de mars dernier n'a eu aucune dangerosité particulière. A l'heure actuelle, les salles de réanimation sont vides. Les mesures prises par le gouvernement ont déclenché une hystérie collective que le gouvernement entretient encore aujourd'hui. Elles ont déjà causé la disparition de 600 000 emplois.

Les coronavirus sont présents à l'état endémique sur tout le territoire, depuis des temps très anciens. Ils sont responsables de gripes, rhumes, bronchites, etc., et même diarrhées [1]. Ils circulent en permanence et ne disparaissent jamais complètement ; ils sont parfaitement connus depuis 1965 [1]. La question d'une seconde vague est sans objet : par principe, les virus ont toujours été là, et le seront toujours. Jusqu'à présent, on s'en accommodait très bien.

Le virus "covid" ne présente aucune dangerosité particulière. Le nombre total de décès en France, en mars dernier, a été inférieur à celui observé lors de l'épidémie de grippe de 2017 ; voir :

http://www.scmsa.eu/archives/SCM_mortalite_2020_07.pdf

pour les données et les graphiques complets.

La plupart des gens attrapent le virus sans même s'en apercevoir, tant il est bénin : la notion de détection généralisée, ou de vaccination généralisée, n'a donc guère de sens.

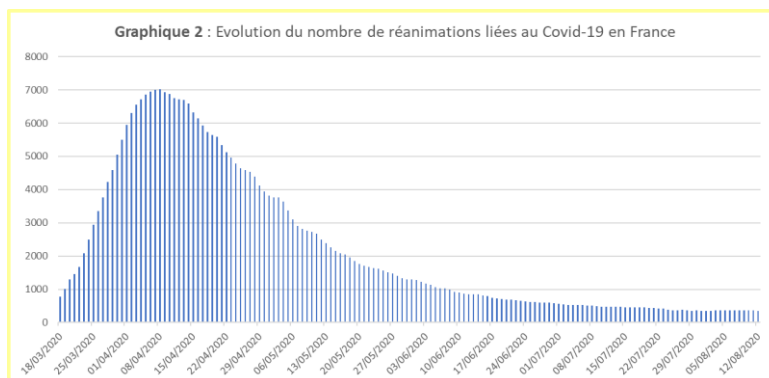
Pour l'essentiel, seules les personnes très âgées et atteintes d'autres pathologies présentent un risque de décès. Il est nécessaire de pouvoir le détecter et de prévoir des soins appropriés. Bien noter que, à ce stade, c'est le système de défense immunitaire de l'intéressé qui est défaillant : il réagit trop et cause le décès, tandis que le virus a disparu de l'organisme.

Il arrive bien entendu qu'une personne plus jeune succombe au virus, mais c'est en proportion infime, bien inférieure à la mortalité causée par les accidents de la route, les troubles cardiaques, etc. et cela ne justifie en aucune façon des mesures portant sur l'ensemble de la population.

La saturation passée des hôpitaux et centres de réanimation est due au fait que, par des annonces inappropriées, le gouvernement a créé une panique. Tout le monde a cru se trouver en présence d'une maladie nouvelle et mortelle. Depuis, les choses ont repris leur cours normal et les installations de réanimation sont vides. Voir :

http://www.scmsa.eu/archives/donnees_hospitalieres_Covid19_France.xlsx

Le graphique des admissions en réanimation est repris ci-dessous.



Il est absolument faux qu'il y ait eu récemment une recrudescence de la mortalité.

On nous dit : il y a eu, ici ou là, 20 ou 30 morts dus au virus. Oui sans doute : il meurt en moyenne 1 500 personnes en France par jour. Qu'une trentaine de ces décès soient dus à une forme de grippe n'a rien d'étonnant, ni d'inquiétant.

La maladie étant essentiellement bénigne, toutes les distanciations, tous les masques, tous les gestes barrière sont absolument sans intérêt ni efficacité. Elles ne sont destinées qu'à asseoir l'autorité des dirigeants politiques et à gêner l'activité économique.

L'incompétence des dirigeants, leur incapacité à adopter les mesures appropriées, leur volonté de dramatiser à toute force, feront date dans l'histoire du pays. De manière étonnante, elles ne rencontrent que peu de résistance auprès des populations, qui semblent adopter ce slogan : "que toute activité s'écroule, pourvu que je ne tousse pas".

Du fait des restrictions à l'activité, le pays a déjà perdu 600 000 emplois depuis le début de l'année ; ce n'est pas fini et tout laisse penser que le gouvernement prépare de nouvelles gênes à l'activité, présentées comme des mesures sanitaires. S'il reste un seul emploi en France à la fin de la Présidence Macron, on pourra s'en étonner.

Référence

[1] Prof. Didier Raoult : Epidémies : vrais dangers et fausses alertes. De la grippe aviaire au Covid-19 - 3e édition mise à jour, mars 2020.